

Que de ravages il y exerce ! que de ruines il prépare ! Ce qui, hélas ! rend ce malheur plus déplorable encore, c'est que souvent ces ravages ne sont pas même soupçonnés, tant sont épaisses les ténèbres que l'éducation a accumulées dans l'intelligence. L'ouragan qui renverse le toit d'un édifice fait moins de mal que l'eau qui, s'infiltrant dans ses murs, en dissout le ciment, en disjoint les pierres et lui prépare une ruine entière. La foudre qui frappe le sommet d'un arbre, et le dépouille de son verdoyant feuillage, fait moins de ravages que ces insectes qui se logent sous son écorce et en détruisent la sève. Et quand le cœur n'a plus de sève, quand le caractère n'a plus de vigueur, l'homme n'a plus aucun prix ; et il y a quelque chose de si fade et de si repoussant dans les tiédeurs de son âme, qu'elles vont jusqu'à provoquer les dégoûts de Dieu.

Ici se termine la tâche, que nous nous sommes imposée, de commenter l'admirable discours de Mgr. Filippi, évêque d'Aquila. Nous avons fait voir quel est le caractère particulier du mal qui fait souffrir la société depuis plus de trois siècles, que ce mal est le paganisme gréco-romain, réintroduit dans le monde par la Renaissance et propagé par l'éducation ; que l'Eglise a vainement protesté contre cet ordre de choses ; que l'enseignement littéraire perpétue et fortifie encore le paganisme au milieu de nous ; et qu'enfin il n'y a de salut pour la société, comme pour les individus, que dans une éducation qui enseignera tout à un point de vue chrétien.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à formuler d'une manière précise la thèse de Mgr. Gaume, et pour cela nous ne saurions mieux faire que de citer ses propres paroles.